

« La sortie d’Egypte – 1^{ère} partie »

Melaveh Malka - Rav Y. Gronstein (19/12/09 – מקץ פרשת מוצש"ק)

Le'louy nishmat Suzanne Sultana Chochana bat Ninette Pariente ע"ה

et Roland Jack Ya'akov ben Daniel Nakache ע"ה

On peut se poser deux questions sur ce que Ya'akov Avinou a fait.

D'une part, il a donné à Yossef cette fameuse tunique, qui voulait dire « je suis le préféré de mon père ». Or la Mishna enseigne qu'il ne faut pas faire de différence entre les enfants : à cause des quelques grammes de soie que Yossef a reçus en plus, ses frères l'ont jaloué puis vendu, les choses se sont mises en marche et nous nous sommes retrouvés esclaves en Egypte ! Cette erreur semble grossière, incompréhensible. Bien sûr, Ya'akov Avinou avait ses raisons.

D'autre part, nous voyons que Ya'akov envoie Yossef vers ses frères à Shekhem, bien que leur haine soit patente. Ici, nous avons une petite indication. Le verset dit : וישלחו מעמק חברון ויבא, « il l'envoya depuis la vallée de 'Hevron, il vint à Shekhem ». Mais tout le monde sait que la ville de 'Hevron se trouve sur une montagne ! Rashi rapporte l'enseignement de 'Haza : מעצה, il s'agissait d'accomplir la promesse faite à Avraham lors du *brit ben habetarim* : « ta descendance sera étrangère sur une terre qui n'est pas la sienne ». Juste au moment où Ya'akov appelle Yossef, celui-ci répond : הנני, « me voici ». D'ordinaire, cela veut dire : « je suis prêt ». Mais ici, ce n'est pas dans ce sens-là, puisque d'après Rashi, ils sont déjà en train de parler ensemble. הנני exprime donc l'empressement de Yossef à accomplir ce que lui demande son père, bien qu'il sache combien ses frères le haïssent. On nous dit ensuite qu'il arrive à Shekhem, ce n'est pas vraiment nécessaire de le préciser puisque c'est là que son père lui a dit d'aller. Le texte aurait pu dire שמה, « là-bas », pourquoi nommer à nouveau l'endroit ? Rashi indique qu'il s'agit d'un endroit prédisposé aux punitions (מקום מוכן לפורעניות), c'est en effet là que les tribus se sont mal conduites, que Dina a été violée, et que le royaume de David sera divisé (lors du schisme). Evidemment, on ne comprend pas ce que fait Ya'akov dans cette opération.

Jusque là, Ya'akov était confronté à des problèmes venant de l'extérieur : avec Lavan ; avec les habitants de Shekhem justement ; avec 'Essav, qui est à la fois l'intérieur et l'extérieur, Ya'akov demande en effet à Hashem de le sauver מיד אחי מיד עשו, « de la main de mon frère, de la main de 'Essav ». Sauve-moi quand il est mon frère, je ne veux pas de cette fraternité-là, et sauve-moi aussi quand il est mon ennemi irréductible. Mais là, brusquement, Ya'akov découvre un conflit entre ses enfants. Il y a tellement de haine que les frères de Yossef ne peuvent même pas lui parler. D'abord à cause de la préférence que manifeste Ya'akov, c'est l'histoire de la fameuse tunique. D'ailleurs quand il arrive auprès d'eux, ils commencent par la lui enlever. Cette tunique représente la portion du chef, du roi peut-être, que Ya'akov lui a donnée. Et puis à cause des rêves. Avant même de lui arracher la tunique, les frères parlent de Yossef en disant : tiens, voici le בעל החלמות, « celui qui rêve ». Ils ont lâché les chiens sur lui, mais Yossef n'a pas été dévoré ! Les frères l'ont alors jugé et condamné à mort. Pourquoi ? Ils voulaient le faire taire, et le seul moyen était de le tuer. De manière générale, les prophètes sont en butte à la volonté du peuple de les faire taire. Amos dit : vous n'y arriverez pas, Hashem parle, qui peut résister ? Du Midrash, on entend que Yossef avait dans ses rêves quelque chose de la prophétie. Celle-ci traverse le prophète, et il ne peut s'empêcher de parler.

Nous sortons de 'Hanouka, qui était aussi une guerre civile. Au moment de 'Hanouka, les ennemis intérieurs voulaient faire taire la *Torah shebe'al pé*. Ils ne voulaient pas empêcher d'être Juif, mais leur but était d'arrêter net l'étude et l'enseignement. Et aussi certaines mitsvot incompatibles avec leurs valeurs grecques.

Qui est ce Yossef, que Ya'akov préfère mais qu'il envoie quasiment se faire tuer ?

La Torah le présente comme un נער / *na'ar*, un jeune garçon. Le Midrash le voit comme un enfant qui manque de maturité et débite des propos de *lashon hara'* sur ses frères. D'un autre côté, il est le בן זקנים / *ben zekounim* (littéralement « le fils de la vieillesse »), cette expression est interprétée de toutes sortes de manières. D'après Onkelos, cela veut dire un fils intelligent. On sait en effet que le mot זקן / *zaken*, vieux, peut se lire : זה שקנה חכמה, « celui qui a acquis la sagesse ». Si l'on suit cette interprétation, le mot *zekounim* se rapporterait donc à Yossef, pas à Ya'akov. Il y a là une contradiction, d'un côté c'est un *na'ar*, un enfant, et de l'autre il est intelligent.

Le Reem (Rabbi Eliahou Mizra'hi, le grand commentateur de Rashi au XV^{ème} siècle) note que le mot *na'ar* est aussi employé pour Yehoshoua, dont on dit qu'il ne quittait pas la tente pour apprendre de son Maître, Moshé Rabbenou. Cela exprime la réceptivité d'un enfant qui est attentif à ce que les parents disent. Il y a donc chez lui une maturité intellectuelle alliée à cette réceptivité presque enfantine.

Lorsque Yossef est amené devant Pharaon, ce dernier lui dit : ואני שמעתי עליך לאמר תשמע חלום, לפתר אתו, « j'ai entendu à ton sujet que tu pouvais entendre un rêve et l'interpréter ». Rashi explique qu'il ne s'agit pas juste d'entendre. Il y a de la part de Yossef compréhension (הבנה) et écoute (האזנה), c'est cette sensibilité qu'il a gardée. Les interpréteurs de rêves habituels de Pharaon n'ont retenu que le nombre sept, et lui disent : tu vas avoir sept filles qui vont mourir, tu vas construire sept villes qui vont être détruites. Ils n'écoutent pas vraiment.

Les frères, eux, vont le prendre très mal. D'après la Halakha, lorsqu'un rêve pose problème, que l'on est angoissé, on doit le raconter à des personnes bienveillantes qui vont l'interpréter favorablement. Dans le rêve, הכל הולך אחר הפה, tout va suivant l'interprétation que l'on en fait. Il ne faut pas tout raconter, sinon il n'y aurait plus de place pour l'interprétation, on va seulement révéler des éléments apparus en rêve. Yossef raconte ses rêves à ses frères parce qu'il les prend pour des personnes qui l'aiment, qui vont l'aider à les interpréter positivement. Il y a là bien sûr une certaine naïveté, quand on voit ce que Yossef raconte sur eux à longueur de journée. Mais pour les frères, il ne s'agissait pas de rêves porteurs d'un message qu'il convient d'interpréter, il y ont vu l'expression des aspirations de Yossef, ce à quoi il pense toute la journée ! Ils comprennent que lui voulait les dominer, c'est donc pour eux une provocation.

On ne sait pas bien à ce moment-là si Yehouda est déjà Roi. Cela apparaît dans les *berakhot* de Ya'akov, mais peut-être déjà avant. Et si c'est le cas, Yossef est *mored bamalkhout*, il est passible de mort en tant que révolté contre l'autorité royale ! Les frères le jugent, le condamnent à mort, mais ne l'exécutent pas. Reouven leur souffle de le jeter dans un puits qui grouille de serpents et de scorpions. On fait tout pour qu'il meure... mais il ne meurt pas ! Cela devrait les impressionner, les faire changer d'avis, les frères ont déjà lâché les chiens sans succès contre Yossef, et voilà maintenant qu'il reste intact au fond du puits !

Yehouda a l'idée de vendre Yossef à une caravane de passage, pour que les rêves ne se réalisent pas. Et c'est comme cela bien sûr que les rêves vont se réaliser ! Comme vous le savez, Yossef descend en Egypte dans des chariots, il passe l'examen Putiphar et le réussit, mais de justesse. Dans sa confrontation avec Madame Putiphar, il fait preuve d'une maîtrise ultime, l'image de son père lui est apparue à la dernière seconde et l'a empêché de fauter. Ce sera un modèle pour les Bné Israël tout au long de leur séjour en Egypte, ils vont être גְּדוּרִים בְּעֵרִיּוֹת, confrontés à des problèmes de relations interdites. Un seul dérapage a eu lieu durant cette longue période, Shlomit bat Divri a cédé aux avances d'un Egyptien.

Yossef bénéficie d'une *hashga'ha* incroyable, il réussit tout ce qu'il touche. On lui fait un scandale et il est jeté en prison, mais en fait c'est une prison pour princes ! Putiphar n'a pas cru un seul mot de l'accusation portée par sa femme contre Yossef. Depuis quand un esclave qui agresse sa maîtresse est mis dans une prison pour princes ? Là aussi, cela lui réussit.

Yossef a donc été sauvé par l'image de son père, à la dernière seconde. C'est important pour définir la position de Yossef.

En parallèle a lieu l'épreuve de Yehouda, c'est l'histoire de Tamar. Il aurait dû la donner en mariage

à son troisième fils Shela, au titre du *yiboum* (après avoir perdu les deux premiers). Il a tardé à le faire, elle lui a forcé la main en se faisant passer pour une prostituée, vous connaissez l'histoire. Au moment où Tamar est condamnée à mort pour adultère, elle lui fait passer le message par les signes de royauté de Yehouda qu'elle avait pris en gage : nous dirions aujourd'hui son portable, sa carte bleue et son permis de conduire. La grandeur de Yehouda, c'est de reconnaître immédiatement : צדקה ממני, elle a raison, c'est de ma faute. Tamar va avoir des jumeaux, l'un des deux est l'ancêtre du Roi David puis du Mashia'h.

Entre temps, Yossef est donc devenu vice-roi d'Egypte. La famine sévit dans toute la région, les frères se rendent en Egypte pour acheter du blé, et vont être accueillis par Yossef, qu'ils ne reconnaissent pas. Il les traite durement, les accuse d'être des espions. A ce moment-là, Yehouda n'intervient pas. Une fois qu'ils sont remontés sans Shimon, et cherchent à convaincre Ya'akov de les laisser repartir avec Binyamin, Reouven propose une solution qui n'est pas retenue, et c'est alors que Yehouda sort de sa réserve. Lui va emporter le morceau. Quand ils arrivent, Yehouda passe à nouveau à l'arrière plan. Puis Yossef met en scène toute l'histoire avec sa coupe. A ce moment-là, Yehouda intervient (c'est la parasha de la semaine prochaine) et va faire craquer Yossef.

Yehouda est donc celui qui intervient en temps de crise, parce qu'il va devenir *Melekh* (Roi). C'est le travail du Roi, assumer sa qualité de Roi en situation de crise. Ainsi, le Rambam a appelé le chapitre du Mishné Torah qui traite de la royauté הלכות מלכים ומלחמותיהם, « lois relatives aux rois et à leurs guerres ». Probablement, il faut entendre ici tous les temps de crise, les guerres mais aussi les problèmes économiques, spirituels... auxquels le Roi doit faire face. Le Beth Din ne suffit pas lorsque survient une crise, c'est ce que l'on a vu à 'Hanouka. La majeure partie du Klal Israël était acquise aux idées grecques, les 'Hashmonaïm ont fait la guerre d'une manière impensable, ils représentaient une toute petite minorité... et Yehouda Hamakabi va prendre le pouvoir !

Le travail du Roi est donc de gérer les situations de crise, et de s'assurer que la justice est bien rendue.

J'en reviens aux rêves.

Yossef va donc interpréter les rêves de l'échanson et du panetier. Pour avoir demandé à l'échanson de glisser un mot en sa faveur à Pharaon, il va prendre deux ans de plus : à son niveau, il ne fallait pas que cela passe par quelqu'un, sa libération devait s'imposer.

Et puis c'est Pharaon qui rêve. L'échanson se dit : cela pourrait aller mal pour moi, si l'on sait que je connais quelqu'un qui sait interpréter les rêves. Il va donc parler de Yossef à Pharaon, en disant tout le *lashon hara'* possible sur lui : il est jeune (נער), il est Hébreu (עברי), il est esclave (עבד לשר) (הטבחים).

Immédiatement, Yossef se retrouve devant Pharaon et interprète ses rêves. Mais il se passe alors quelque chose d'incompréhensible. Après avoir exposé la signification des rêves, Yossef se met à lui donner des conseils. Mais devant Pharaon, on ne parle que si l'on a reçu l'autorisation de parler ! De la part d'un petit esclave convoqué devant Pharaon, quelle *'houtspa* ! Et pourtant, Pharaon ne réagit pas négativement. Au contraire, il dit à Yossef : c'est toi qui va devenir vice-roi !

Il faut comprendre que le conseil de Yossef lui va très bien. Il y a une différence fondamentale, quand Pharaon rêve, il se voit au-dessus du Nil. Mais quand il raconte son rêve, il dit qu'il se trouve au bord. Le Nil est la divinité nourricière de l'Egypte. Pharaon se demandait : où est-ce que je me trouve ? Est-ce que je suis juste un bon gestionnaire, ou au-dessus de cela ? Tant que Pharaon gère les ressources du pays, il en est l'intendant, ce n'est pas le rôle auquel il aspire. Il n'ose pas dire à tout le monde qu'il se voit au-dessus, Pharaon lui-même ne le peut pas !

Yossef lui conseille de désigner un gestionnaire avisé qui supervisera le stockage du blé pendant les années d'abondance, afin de préparer les années de famine. Pharaon comprend que cet esclave sait ce qu'il a rêvé, pas juste ce qu'il a raconté, et il en est content : placer un intendant, c'est se positionner lui, Pharaon, comme divinité au-dessus. Et s'il nomme quelqu'un de sa cour, celui-ci va vouloir prendre sa place. Alors que ce tout jeune homme, un Hébreu, esclave de

surcroît, ne peut prétendre au trône, il n'y a aucun risque ! Pharaon lui donne son sceau, Yossef reçoit les pleins pouvoirs, il ne reste plus que le trône au-dessus de lui.

Il se marie avec sa nièce, la fille de Dina, cette fille qui est le produit du viol de Dina. Il y a là une forme de réparation de ce viol. Je l'ai déjà expliqué plusieurs fois : leurs enfants sont les seuls petits-enfants de Ya'akov qui descendent à la fois de Ra'hel (la mère de Yossef) et de Léa (la mère de Dina). En quelque sorte, ces deux enfants sont ceux qui assurent le mieux la suite de Ya'akov, et servent de modèle lorsque l'on bénit les enfants jusqu'à aujourd'hui. On ne leur souhaite pas d'être comme Yehouda ou Yissakhar, mais comme Ephraïm et Menashé.

Après les années d'abondance vient la famine. Lorsque Yossef accueille les frères, il les assaille de questions, il veut savoir à qui il a affaire, et les accuse d'espionnage. Lorsqu'ils arrivent chez lui, il les traite pourtant très bien. Mais à la fin du repas, Yehouda sent le danger, il s'avance pour prendre son rôle. De même la deuxième fois, ils sont reçus magnifiquement, reçoivent des cadeaux, et l'on ne parle pas de Yehouda. Mais à nouveau, quand survient la crise, il intervient. Le Midrash explique que les frères se mettent en retrait pour qu'ait lieu la confrontation entre les deux rois, Yehouda et Yossef. Yehouda est comparé au lion, il se montre effectivement très courageux en deux occasions : lorsqu'il reconnaît sa faute vis-à-vis de Tamar, et lorsqu'il prend la défense de Binyamin. Il a donc été éprouvé deux fois, d'abord pour savoir s'il fait le poids en tant qu'individu, ensuite pour savoir s'il peut être un chef. Mais vis-à-vis de Ya'akov, il a une drôle de façon de procéder : il ne fait que raconter à nouveau toute l'histoire, que chacun connaît. Et il obtient que Ya'akov bouge. De même avec Yossef, il raconte ce qu'il sait déjà !

En fait, Yehouda dit à Yossef quelque chose qu'il ne sait pas. Depuis le départ, Yehouda se demandait pourquoi ce personnage les torturait tellement, les accusait sans aucune preuve... Yossef voulait savoir comment il devait traiter ses frères qui ont voulu le tuer, est-ce qu'ils sont restés les mêmes, ou peut-être ont-ils fait teshouva ? C'est pourquoi il les rudoie. Quand Yehouda prend la parole, il se passe quelque chose qui le bouleverse. Yossef se rappelle du Yehouda froid et insensible à la souffrance de son père quand les frères le condamnent à mort ; mais là, il voit Yehouda prêt à tout détruire (le Midrash dit qu'il a pris les colonnes de piliers et s'est mis à les faire trembler), prêt à donner sa vie pour ne pas causer de la peine à son père. Yossef constate que Yehouda n'est plus le même.

Le premier rêve de Yossef, avec les gerbes, s'est donc réalisé. Le second, où les astres se prosternent eux-aussi devant lui, signifie que Yossef voulait être Roi. Pas en Egypte, il l'était déjà. Mais il voulait être Roi des Bné Israël, être le Mashia'h. Ya'akov avait dit : est-ce que tu crois que je vais me prosterner devant toi ? Sa mère n'était déjà plus de ce monde, mais dans tous les rêves, il y a une part de דברים בטלים, de choses vaines. Comment faire pour que ce rêve se réalise ? Yossef se dit : je vais retenir Binyamin, Ya'akov va descendre et se prosterner devant le vice-roi d'Egypte, cela va se faire par le biais du protocole. Yehouda ne savait pas tout cela, mais il trouvait très étrange le comportement de cet Egyptien. Il lui dit que Ya'akov ne descendra pas. Si tu gardes Binyamin, Ya'akov mourra, mais il ne descendra pas, c'est ce que lui annonce Yehouda. Tu as joué, tu as perdu. Ya'akov viendra en Egypte, mais uniquement quand il s'agit du Klal, de la collectivité. Il ne va pas venir à titre personnel, pour retrouver Binyamin dont il ne supporte pas d'être séparé. Ya'akov n'est prêt à venir que si cela permet la réalisation de la promesse faite à Avraham Avinou.

En fait, Yossef voulait que tout le monde vienne en Egypte, sans que lui ne se dévoile. De la sorte, Ya'akov et ses frères auraient subi l'esclavage, et cela aurait considérablement allégé les souffrances de leurs descendants. Ils étaient tellement grands qu'ils auraient pris sur eux une grande part de l'esclavage. Cela non plus n'a pas marché. Yossef a compris qu'il ne serait pas Roi, il a donc abandonné ce projet et s'est dévoilé. L'exil ne commence pas tout de suite, mais il va être beaucoup plus dur pour les descendants. Tant qu'ils ont respecté la mila, il n'y a pas eu d'esclavage.

La parasha de la semaine prochaine commence ainsi : ויגש אליו יהודה, « Yehouda s'approcha de lui ». De qui s'approche-t-il ? Il faut revenir en arrière pour le savoir, revenir à la parasha précédente où l'on voit qu'il s'agit de Yossef. Mais à ce moment-là, au début de parashat Vayigash, il est un personnage caché. Yossef avait gardé Shimon en otage, il se rappelait qu'il ne fallait pas laisser Shimon et Levi ensemble : à eux deux, ils avaient mis à sac toute la ville de

Shekhem, alors qu'ils étaient tout juste bar mitsva. Quand les frères reviennent, Shimon leur dit qu'il a été très bien traité, ils ne comprennent pas ! Et Yossef leur fait un accueil royal. Pas du tout comme les autres personnes qui viennent acheter du blé ! Yossef les reçoit chez lui, leur sert du vin, il ne parle pas du tout comme un despote. Tout cela semble étrange, Yossef leur donne des clés pour comprendre, mais ils n'y parviennent pas.

Je vous ai dit que l'on parlerait ce soir de « la sortie d'Egypte, première partie ».

Où est la sortie d'Egypte dans tout cela ? En quoi Yossef a-t-il agi pour préparer la sortie d'Egypte ?

En fait, nous voyons que le pays tout entier est mis sous la coupe de Pharaon, par l'intermédiaire de Yossef. Les Egyptiens apportent leur blé, puis leurs terres et se donnent eux-mêmes comme esclaves à Pharaon. Pourquoi ? Le but est de faire en sorte que Pharaon devienne le roi d'une puissance régionale, que Moshé va combattre au nom d'Hashem. Si chaque roitelet d'Egypte avait eu quelques esclaves, Moshé aurait dû aller les voir les uns après les autres pour libérer les Bné Israël. En renforçant considérablement Pharaon, on en fait un interlocuteur unique pour Moshé Rabbenou plus tard.

Il y a plus. Le premier commentaire du *Sfat Emet* sur parashat *Mikets* explique pourquoi l'on ne voit rien des vaches grasses après qu'elles ont été avalées par les vaches maigres : concrètement, cela veut dire que les années d'abondance seront totalement oubliées tellement la famine sera forte, mais en fait il y a un message pour Pharaon dans ce rêve. Il doit savoir, dit le *Sfat Emet*, que bien que les Bné Israël vont être mangés, c'est-à-dire réduits en esclavage par l'Egypte, Pharaon lui-même n'a aucune force contre Hashem. Quand on dit qu'est venu au pouvoir un Pharaon qui n'avait pas connu Yossef, ce Pharaon a oublié cela aussi, ou a voulu l'oublier. Il n'a pas compris que ce rêve ne venait pas juste parler d'abondance et de famine, mais venait mettre en place ce qui allait se passer avec les Bné Israël.

On a vu que dans le rêve, הכל הולך אחר הפה, tout va suivant l'interprétation. Il y a quelque chose comme une détermination, il faut intégrer cette détermination, mais on peut inventer une autre solution. Pour interpréter, il faut penser que l'autre a du divin en lui, et qu'on en a aussi en soi. Les frères voulaient faire taire Yossef ; les ennemis, les *mityavenim*, voulaient faire taire la *Torah shebe'al pé*, la Torah Orale. Comment sait-on que quelqu'un est prophète ? Ce sont les *neviim* des générations précédentes qui le déterminent. De même pour être accepté comme médecin, il y a un examen. Ainsi, les 'Hakhamim sont ceux qui sont reconnus par leurs pairs. Pour fabriquer la *Torah shebe'al pé*, il faut savoir rêver, savoir recevoir. Il y a une trace de l'enfance, une forme de réceptivité. Et ensuite savoir critiquer ce que l'on a pleinement reçu.

Yossef va implanter la confiance en Hashem dans le cœur des Bné Israël, il va leur garantir qu'ils sortiront et fournit même le code : פקוד יפקוד אתכם, c'est dans cette formulation que sera annoncée la délivrance.

Yossef est Roi, mais très provisoirement. Il est le Roi de l'exil, celui qui peut vaincre 'Essav, ce quatrième exil où nous nous trouvons. Il dit que l'on peut et doit retourner la situation, s'imposer au *yetser hara'*. Lui qui a été esclave, il utilise l'esclavage. Au profit de Pharaon d'abord, mais ultimement pour Hashem. Il donne toutes les cartes à Pharaon pour préparer la suite, pour qu'il puisse être l'interlocuteur de Moshé. De la même manière, on voit que Nabuchodonosor devient puissant pour être digne de détruire le Temple. En effet, le Temple doit être détruit à cause de nos fautes, mais il n'est pas convenable que ce soit par n'importe qui. Hashem va donc grandir Nabuchodonosor pour qu'il soit digne de détruire le Beth Hamikdash !

Sur ce plan-là, Yossef s'oppose à Yehouda. Hashem dit : j'ai créé le *yetser hara'*, et j'ai créé la Torah comme *tavlin*, comme assaisonnement au *yetser hara'*. Yossef pense que le *yetser hara'* peut être détruit, qu'une partie de lui-même quasiment peut être détruite. Yehouda ne pense pas ainsi, on a besoin du *yetser hara'*, mais cela dépend de comment on peut l'utiliser. De même qu'une épice rend un aliment comestible, la Torah est là pour rendre le *yetser hara'* comestible, pas pour le détruire.

Le projet initial de Ya'akov, avant que Lavan ne se mette en travers de son chemin, était de donner les pleins pouvoirs au premier né, qui devait naître de Ra'hel. Mais Reouven est conçu avec Léa, et il n'est pas capable d'assumer ce rôle. A la fin de sa vie, dans la *berakha*, qu'il adresse à ses enfants, Ya'akov lui retire tout : la *malkhout* (la royauté), la *kehouna guedola* (la prêtrise) et la double part.

C'est Yossef qui obtient la double part, puisqu'il va avoir deux tribus.

La *kehouna* revient à Levi. Initialement, Moshé Rabbenou devait réunir *malkhout* et *kehouna*. Moshé était Roi, comme le dit le verset (*Devarim*, 33, 5) : ויהי בישראל מלך. Mais ce n'est pas un Roi avec une cour, il n'a pas besoin de tout ce cinéma. Comme Yehoshoua, comme Shmouel. Moshé aurait dû être *Kohen Gadol* également, mais il a perdu la *kehouna* parce qu'il a refusé (longuement) d'aller sortir les Bné Israel d'Egypte. Il n'y aurait donc pas eu cette séparation entre la royauté et la prêtrise sans la faute de Moshé.

Cette séparation des pouvoirs, elle est devenue définitive. Nous sommes au lendemain de 'Hanouka, et vous le savez bien, au lendemain de 'Hanouka, les 'Hashmonaïm ont pris la royauté sans lâcher la *kehouna*. Les 'Hakhamim voulaient qu'ils lâchent l'une des deux, ils ont refusé. Finalement, nous avons perdu le deuxième Beth Hamikdash, Erets Israël, et nous nous sommes retrouvés en *galout*, dans l'exil qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui.

En résumé, tout ce que Yossef a fait, c'était pour construire la *emouna*, la confiance du Klal Israël en Hashem. J'ai appelé cette intervention : « la sortie d'Egypte, première partie ». Car il ne faut pas considérer qu'il nous est arrivé un accident, que nous nous sommes retrouvés esclaves en Egypte, et qu'Hashem a fait un miracle pour nous en sortir. Ce n'est pas cela. Ce qu'Hashem avait annoncé à Avraham Avinou, c'est qu'on allait sortir d'Egypte. Ce n'était pas l'Egypte obligatoirement, c'est devenu l'Egypte à cause de la bagarre entre Yossef et Yehouda. Mais l'important, c'est la sortie. Si l'on est descendu, c'est pour en sortir seulement. La descente en Egypte n'était pas un accident qu'il fallait réparer. La descente est le commencement de la sortie, il fallait descendre pour sortir d'Egypte. Parce que c'est la sortie d'Egypte qui construit la *emouna* du Klal Israël, au moyen d'une prise en charge totale du Klal Israël par Hashem. De même qu'un enfant a confiance en sa mère parce qu'elle l'a porté pendant neuf mois. Hashem a dit à Avraham Avinou : si tu n'as pas confiance par le seul fait que Je te parle, alors il faut en passer par la voie standard de la construction de la confiance, il faut que Je prenne en charge le Klal Israël pour qu'ils aient des raisons de me faire confiance, dans une situation où ils n'ont absolument aucun moyen de se débrouiller. Il a donc fallu les faire descendre au quarante-neuvième niveau, à un endroit où l'on est presque perdu. C'est de là qu'Hashem nous a fait sortir.

La confiance de Yossef lui a permis de construire une situation où les Bné Israël pourront faire confiance à Hashem. Il a dû accepter de ne pas être le Roi. Il est un instrument, un Roi provisoire durant l'exil. C'est tout.